

Cérémonie de remise des Médailles du Travail

1^{er} mai 2018

Allocution de Dominique BAERT, Maire de Wattrelos

Madame la Députée,
Monsieur le Conseiller Départemental,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil municipal,
Mesdames et Messieurs, Chers médaillés,

Pour traditionnelle, historique ou classique qu'elle soit, la cérémonie de ce 1^{er} Mai, n'en est pas moins essentielle à mes yeux, ainsi que fondamentale pour notre municipalité.

Elle a un objectif : mettre à l'honneur les médaillés du Travail ! Oui, vous recevoir officiellement, solennellement, vous qui avez 20, 30, 35 ans de travail, pour vous féliciter, vous mettre en avant quelques instants lorsque je vous épingle tout à l'heure et vous remettrai votre diplôme, car ces instants-là sont importants.

Cela fait bien des années maintenant que j'ai l'honneur d'épingler des wattrelosiennes et des wattrelosiens, des amis souvent, des connaissances très souvent, des travailleuses et des travailleurs toujours, et ce geste que j'accomplis n'est jamais anodin pour moi. Il ne l'est pour aucune et aucun d'entre vous, je le sais.

Car derrière une médaille que j'épingle sur votre poitrine, au revers de votre veste, sur votre robe, pull ou gilet, c'est votre vie ! Cette médaille n'est pas qu'un morceau de tissu ni de métal, fut-il de plaquage argent ou or : non, elle est bien plus que cela !

Elle raconte votre vie professionnelle, votre travail de jour ou de nuit, le réveil quand on voudrait encore dormir, les enfants à s'occuper avant de partir travailler, le trajet à faire en voiture, en bus, à vélo ou à pied, les conditions météorologiques à affronter, le bureau ou l'atelier, le chef, le patron, les collègues, les tensions parfois, les pauses et les moments de convivialité, les grèves ou les licenciements peut-être, les promotions j'espère, les changements de poste, voulus ou subis, le retour à la maison, les moments en famille, les soirées où l'on est trop fatigué pour en profiter, les vacances tant attendues, la fierté de ces années où l'on a œuvré pour "élever sa petite famille", comme aimait tant dire mon père pour qui j'ai une pensée ce matin !

Oui, cette médaille du travail, c'est tout cela !

Créée en 1948 pour récompenser "l'ancienneté et la qualité des services effectués, chez un ou plusieurs employeurs par une personne salariée ou assimilée", **la médaille du Travail c'est la médaille du Mérite des travailleurs. C'est, pour moi, la plus belle et la plus noble des médailles.** Elle est d'évidence la plus importante, c'est la vôtre !

Que vous soyez ouvrier, employé ou cadre, que vous ayez travaillé à temps partiel ou à temps complet, que vous ayez connu des périodes d'inactivité ou de chômage, que vous ayez œuvré dans plusieurs entreprises ou une seule, **cette médaille vous raconte, elle est le récit de votre vie.**

Elle est votre énergie, votre temps donné, votre santé, votre fatigue, vos colères et vos joies, elle est aussi de belles années de votre vie passées à travailler, et **cela mérite respect et reconnaissance.**

Respect de la République qui vous accorde ainsi cette médaille : vous êtes 126 cette année à la recevoir, qu'elle soit d'argent, de vermeil, d'or ou grand or.

Reconnaissance des élus de votre ville, car même si tous n'avez pas toujours été watrelosiens -beaucoup le sont toutefois- vous avez par votre labeur, fait évoluer Watrelos, vous l'avez faite vivre en y vivant, en y consommant, en y investissant, et cela vaut bien la peine que devant votre Conseil municipal, en ce 1^{er} mai 2018, **votre Maire vous adresse ses chaleureuses et affectueuses félicitations !**

A certains d'entre vous pour qui s'annonce l'âge de la retraite, si ce n'est déjà fait, je souhaite une heureuse et longue retraite : profitez-en bien, vous l'avez mérité !

A la plupart d'entre vous où la carrière n'en est qu'à une étape, je vous souhaite de poursuivre votre chemin, dans votre métier ou celui que vous vivrez, sans heurts et sans maladie, pour une vie de travail aussi harmonieuse que possible. Car nul ne l'ignore, du travail on en a besoin ; dans la société moderne il est encore source de dignité et de ces revenus si essentiels pour vivre décemment et faire vivre sa famille.

Les utopistes peuvent le regretter, mais c'est ainsi : le travail est encore la source de l'émancipation comme de l'intégration sociale dans notre société du XXI^{ème} siècle. Il faudra du temps pour qu'il en soit autrement. "Le droit à la paresse" de Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, n'était qu'une utopie, et aujourd'hui, ce qui mine nos sociétés et nos démocraties, c'est malheureusement, reconnaissons-le, le déficit de travail.

Du travail on en manque, du travail on en a besoin !

Et ici, j'en suis certain, **chacun a en mémoire que le 1^{er} Mai c'est la Fête du Travail !**

La Fête des travailleurs aussi. La vôtre évidemment. Ainsi que le souvenir des événements dramatiques qui, le 1^{er} Mai, ont jalonné l'histoire des luttes ouvrières et des conquêtes sociales. Ainsi ce 1^{er} Mai 1891 à Fourmies, où des ouvriers textiles réclamant la journée de travail à 8 heures, s'opposèrent aux forces de l'ordre ; 35 manifestants furent blessés, 9 tués, dont la jeune Maria Blondeau, 18 ans à peine, tuée avec un bouquet d'aubépines dans les bras, à qui notre Municipalité a décidé de dédier une nouvelle rue à sa mémoire, en plein centre ville de Watrelos, face à l'ancien site industriel Kuhlmann, devenu Parc naturel.

Même s'il est le vôtre, ce 1^{er} Mai 2018, je ne peux cependant omettre que cette cérémonie se déroule dans un triple contexte :

➤ d'abord celui d'une référence historique : nous sommes 50 ans après mai 1968, et je sais qu'en ce printemps social un peu animé, certains veulent y faire référence, et s'y croire encore. Sauf que 2018 n'est pas 1968 !

➤ autre élément, cette cérémonie se déroule dans un contexte où le monde du travail et les relations sociales évoluent profondément, et c'est sans doute nécessaire car le monde lui-même est en mutation ;

➤ enfin, nous sommes dans un contexte où je suis, en même temps, plus optimiste et plus préoccupé que je ne l'ai jamais été.

1- 2018 n'est en effet pas 1968

- C'est vrai sur le plan du travail et de l'emploi. Quelles sont ces différences ?

Plus de femmes d'abord : entre 1968 et aujourd'hui, la place prise par les femmes sur le marché du travail est spectaculaire ! En 1968 il y avait 2 fois moins de femmes que d'hommes au travail ; aujourd'hui, il y a autant de femmes que d'hommes. Depuis 1968, s'il y a 1 million d'hommes en plus au travail, il y a 6 millions de femmes supplémentaires : elles étaient 7 millions au travail en 1968, elles sont 13 millions maintenant !

Plus de travailleurs ensuite : la population active était de 20,2 millions en 1968 ; elle est de 30 millions aujourd'hui.

Plus de chômeurs malheureusement aussi et surtout : le taux de chômage était à 2,6 % de la population en 1968, soit le plein-emploi, il est à 8,9 % aujourd'hui. Rappelons aussi qu'à l'époque les CDD n'existaient pas.

A l'époque, quitter un employeur était peu risqué ; depuis, c'est un chômage de masse que nous connaissons, important, et trop durable.

- Sur le plan social, la France de 2018 n'a pas grand-chose à voir avec elle de 1968 : la France n'est pas très sociale en 1968 ! Les prestations sociales ne pesaient que 12,3 % du PIB ; elles sont à 24 % aujourd'hui, elles sont le double en poids économique et social d'alors. Même chose pour les dépenses de santé : 3,9 points de PIB en 1968, près de 9 points en 2018 ! La retraite était à 65 ans, alors que l'espérance de vie était de 68 ans pour les hommes et 75 pour les femmes ; aujourd'hui l'espérance de vie est de 79 ans pour les hommes et 85 pour les femmes.

D'évidence, **la France de 1968 était bien moins "sociale-démocrate" que ne l'est la France d'aujourd'hui**. Et s'il est, parmi les Français et nos concitoyens, certains qui mettent le passé sur un piédestal, qui considèrent que "c'était mieux avant", qui ont la nostalgie d'un prétendu "âge d'or", qu'ils n'oublient pas que les conditions de vie d'alors étaient loin, très loin de celles que nous connaissons maintenant.

D'ailleurs, ne nous y trompons pas, **1968, avec son cortège de manifestations et de grèves n'était pas qu'une crise sociale : c'était une crise sociétale.**

Là encore, les nostalgiques ou les utopistes qui rêvent de rapprocher les crispations sociales d'aujourd'hui avec le mouvement de 1968 n'ont rien compris à l'histoire : en 1968, on ne défendait pas que des droits sociaux ou des revendications salariales ; en 1968, ce qui était en jeu, c'était le déverrouillage d'un carcan, c'étaient des libertés, une capacité à respirer, à vivre différemment, à vivre mieux !

Personne n'a bien sûr oublié l'ensemble des conquêtes sociales de cette période : la mensualisation des salaires, la reconnaissance de la section syndicale d'entreprise, l'augmentation de 35 % du SMIG et de 10 % des salaires, la création du SMIC, l'accord sur la formation professionnelle permanente, l'indemnisation du chômage...

Mais on ne doit pas oublier davantage que 1968 ce furent aussi des conquêtes juridiques et politiques : l'autorité parentale conjointe des parents sur les enfants, la possibilité pour les femmes d'ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari, le droit à l'égalité professionnelle entre homme et femme, la liberté de contraception et la légalisation de l'IVG, la dépénalisation de l'homosexualité, la libéralisation des médias, la loi Edgar Faure de démocratisation de l'Université, et tant d'autres textes qui se sont inspirés de ce mouvement.

1968 ne rejetait pas l'autorité, mais l'autoritarisme, le patriarcat, le puritanisme, la morale répressive et coincée d'une époque. 1968 portait l'aspiration aux plaisirs, à la liberté, à la justice, à la solidarité, **une éthique humaniste et républicaine dont nous sommes encore aujourd'hui les légitimes et fiers héritiers.**

Voilà pourquoi, je ne confonds pas ce qui se passe en France aujourd'hui, les tensions, les protestations sociales -légitimes, voire normales dans une démocratie sociale- avec ce que furent les mouvements profonds de la société de 1968.

2- En revanche, depuis 1968, le monde a changé, et le monde du travail et les relations sociales ne peuvent que changer également.

Oui, c'est clair, l'époque a changé. L'agriculture et l'industrie, encore dominantes à l'époque ont vu leur poids divisé par deux dans la population ; des usines ont fermé ; les services ont connu un essor fulgurant ; la mondialisation est passée par là, et la France vend 3 fois plus à l'étranger qu'elle ne vendait alors ; la concurrence s'est accrue, les économies se sont financiarisées, les technologies ont changé, une 4^{ème} révolution industrielle bouscule tout, le numérique s'est installé partout, et même le capital, devenu moins personnel, plus diffus et plus éloigné, devient même maintenant virtuel avec la blockchain et les crypto-actifs !

La réalité c'est cela. Et rien d'autre !

Ceux qui refusent de voir la réalité, qui continuent de regarder le monde d'aujourd'hui et d'imaginer celui de demain avec leurs lunettes d'hier ne peuvent pas être efficaces ! Leurs solutions sont des solutions du passé, pas des projets d'avenir.

Ils n'ont rien à proposer d'autre que le retour en arrière, alors que ce qu'il faut c'est un bond en avant !

Les vraies questions à traiter dans la France de 2018, elles sont 4 :

- la place du travail dans la société ;
- la place de l'entreprise dans la société ;
- la place de l'emploi dans l'entreprise ;
- la place des salariés dans l'entreprise.

Même si c'est tentant, ce serait trop long pour moi d'évoquer chacun de ces points. Mais ce que je sais, c'est que **ce serait une erreur grossière, et désastreuse économiquement et socialement, de répondre à ces questions avec le regard et les solutions de 1968.**

On est en 2018, et l'économie s'est mondialisée. Il ne suffit plus d'être bons, il faut être les meilleurs, pour subsister et se développer.

Voilà pourquoi, je pense :

- qu'il faut réaffirmer l'accès au travail de tous, réformer l'assurance-chômage en effet, la formation et l'apprentissage, donner des moyens à l'éducation, et ne laisser personne au bord de la route sans soutien ni accompagnement ;
- qu'il faut réformer le statut de l'entreprise, lui donner un objet sociétal, repenser sa gouvernance, rendre l'entreprise plus juste et plus durable ;
- qu'il faut aussi sans doute réinventer le travail sans l'emploi, en tenant compte des conséquences du numérique ;
- qu'il faut repenser les relations sociales dans l'entreprise, et c'est pour cela que si j'avais été Député, j'aurais voté sans réserves la ratification des ordonnances pour le renforcement du dialogue social, car elles vont dans le sens de cette "social-démocratie" que je ne cesse d'espérer, qui donne plus de responsabilités aux partenaires sociaux dans l'entreprise.

De même, je suis satisfait de constater, qu'enfin, la Commission Européenne vient d'annoncer la mise en place, sans doute dès 2019, d'une Autorité européenne du travail, pour lutter contre les abus et les fraudes des employeurs, notamment pour le recours aux travailleurs détachés.

Outre qu'elles vont dans le bon sens, et qu'elles sont nécessaires, ces réformes porteront, et portent déjà leurs fruits, j'en suis convaincu. Et c'est pour cela que,

3- Je suis en même temps, plus optimiste et plus préoccupé que jamais.

Oui, je suis optimiste, parce qu'on a objectivement des raisons de l'être, nationalement et localement.

Nationalement, puisque comme le prévoit le FMI, après une croissance de 2 % en 2017, la France pourrait connaître une croissance à 2,1 % en 2018, soit son meilleur résultat depuis plus de 10 ans, et est enfin proche de l'Allemagne (qui serait à 2,2 %). A ce niveau-là de croissance, l'économie française recommence à créer des emplois, d'autant plus que le chiffre des défaillances d'entreprises ne cesse, lui, de diminuer, revenant à son niveau le plus bas de 2008.

Tout cela est bon pour la création d'emplois.

Ainsi la semaine dernière, l'ACOSS, organisme collecteur des cotisations de Sécurité Sociale a enregistré 997.100 déclarations d'embauche en CDI, en hausse de +15 % par rapport à 2017, et de +36 % depuis fin 2014. Les CDI représentent 48,1 % des embauches de plus d'1 mois, ce qui est du jamais vu depuis 2008 ! Le total CDI+CDD est à un niveau "historique" de 2,07 millions sur le 1^{er} trimestre 2018, soit +6,7 % par rapport à la même période de 2017. Et toutes durées confondues, sur ce 1^{er} trimestre, l'ACOSS aura enregistré 6,50 millions d'embauches, soit +3 % sur un an !

Les projets d'embauche sur le secteur privé sont de fait orientés positivement, avec une dynamique inédite. Ainsi, mi-avril, l'enquête de Pôle Emploi sur les besoins de main d'œuvre auprès des entreprises affiche 2,35 millions de projets d'embauche, soit un bond spectaculaire de +18,7 % par rapport à 2017, et un niveau jamais vu depuis 2002. Plus d'un quart des employeurs envisagent d'augmenter leurs effectifs en 2018, avec de fortes progressions dans la construction et dans l'industrie, où l'on anticipe même des difficultés de recrutements ; et 64 % des propositions se font en CDI ou en CDD de plus de 6 mois. Et, l'industrie est redevenue créatrice nette d'emplois, pour la 1^{ère} fois depuis 2007 !

Le moment est à plus d'emplois, mais aussi, enfin, à un peu moins de chômage. Le nombre de demandeurs d'emploi a baissé de 33.300 personnes au 1^{er} trimestre 2018, et de -

49.000 sur un an (soit -1,4 %), de sorte que le taux de chômage repasse, enfin, en-dessous du seuil de 9 % : il est de 8,9 %

Ces évolutions me rendent optimistes nationalement. Mais de bonnes nouvelles, il y en a aussi localement, ici, à Wattlelos.

Pour la première fois depuis des années, un projet sérieux d'une relocalisation/extension d'activités d'une grosse entreprise existe sur le site de la Lainière, ainsi que deux sociétés plus petites.

Et, même si je veux avoir une pensée ce matin pour le pincement au coeur que ressentent ceux qui y ont travaillé, la démolition des anciens bâtiments de la Redoute annonce la construction, engagée en 2019, de deux nouveaux bâtiments, pour plus de 120.000 m² au total, pour une plateforme logistique susceptible d'accueillir peut-être d'autres activités de vente à distance, ce qui pourrait bigrement intéresser nombre de demandeurs d'emploi wattlelosiens.

Quoi qu'il advienne, ces grosses entreprises s'annoncent parmi les plus grosses de Wattlelos ! Elle compteront dans l'avenir de Wattlelos ! De même, j'accueille favorablement que Wattlelos, comme l'a souhaité le Président de la République, puisse bénéficier du dispositif gouvernemental expérimental des "emplois francs".

Alors, oui, de l'optimisme j'en ai et nous pouvons en avoir. Et pour ma part, je le suis plus que jamais.

Mais, et j'en terminerai malheureusement par là : une hirondelle, même quand elles sont plusieurs, ne fait pas le printemps, et ce serait folie d'afficher un optimisme béat. Je suis un maire volontaire, entrepreneur, mais réaliste.

Et il y a des réalités, sur le front de l'emploi, qui à force d'être tenaces et durables, sont cruelles. **Je suis en effet très préoccupé du chômage de longue durée.**

Si le chômage, nationalement, baisse, celui de longue durée ne faiblit pas : 2,57 millions de demandeurs d'emploi le sont depuis plus d'un an : + 1,9 % sur le 1^{er} trimestre 2018, +6,5 % sur un an ! A Wattlelos, sur les 3000 demandeurs d'emploi, c'est le cas de 2500 chômeurs, et 1500 le sont depuis plus de 2 ans.

Et le vrai problème de la société française, comme à Wattlelos d'ailleurs, c'est celui-là ! Le chômage qui dure, le tunnel où l'on avance sans jamais apercevoir la sortie, la perte de repères et la pauvreté qui s'installent, le doute de soi, qui gagne famille et proches. **Le chômage de longue durée est un cancer qui ronge nos quartiers, nos villes, il est la vraie maladie de notre pays** : c'est pour le combattre qu'il faut se mobiliser, vraiment, profondément, en masse.

Je le dis tout net : **même si je les respecte, les grèves clientélistes ou catégorielles m'énervent, car elles sont à côté de la plaque ! Le vrai enjeu de 2018 ce ne sont pas de défendre 1 ou 2% de pouvoir d'achat de telle ou telle catégorie sociale, c'est de mobiliser toute la société, entreprises, pouvoirs publics, organismes et partenaires sociaux, pour combattre le véritable "apartheid social" des demandeurs d'emploi de longue durée qui s'est installé dans notre pays, et ici aussi !**

C'est pour cela que je veux croire au "Plan d'investissement dans les Compétences", de 15 Mds € engagé par le Président de la République pour former jeunes décrocheurs et chômeurs de longue durée : c'est indispensable pour redonner confiance à ces personnes, leur rendre leur "employabilité", leur capacité à accéder à l'emploi :

C'est pour cela que je pense utile de mettre en place, Mme la Députée, un contrat aidé pour les séniors, les plus de 55/57 ans, car parmi les chômeurs de longue durée, les plus âgés sont très nombreux.

C'est pour cela que je me bats, avec l'équipe municipale, pour que les projets sur la Lainière et la Redoute se concrétisent au plus vite : cela demande beaucoup d'énergie et beaucoup d'argent. De l'énergie j'en ai, de l'argent on se bagarre pour aller le chercher, mais il y a plusieurs centaines d'emploi en jeu !

*

Mesdames, Messieurs, le retour de la croissance, les créations d'emplois ne suffiront pas à réduire le noyau dur du chômage ! En ce 1^{er} mai 2018, c'est à la mobilisation contre celui-là que j'appelle. Tous ensemble, et pas les uns contre les autres. J'en ai assez des postures de ceux qui sont éternellement contre, et ne savent jamais rien faire, rien proposer, qui ne savent que critiquer mais pas agir, celles et ceux qui ont emmené souvent la classe ouvrière dans l'impasse à force de faire espérer un "grand soir" qui ne viendra jamais !

Vous me connaissez, je suis un socialiste réaliste, pragmatique et watrelosien. Et je veux **conclure mon propos par une citation de Jean Jaurès qui, en juillet 1903, écrivait : "Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire, c'est de ne pas faire écho aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques"**.

Ce matin, je vous le dis : je ne serai jamais de ceux-là. **Je n'ai plus rien à prouver, alors je continue mon chemin, avec deux obsessions : parler vrai, dire la vérité à mes concitoyens ; et n'avoir pour boussole que l'intérêt de Watrelos.**

Très bon 1^{er} Mai à vous toutes et à vous tous, et félicitations à nos Médaillés !